

Salaires et Éducation nationale : "C'est quoi un prof méritant ?"



« Je peux distribuer les copies, M'sieur ? » « Non, non, je m'en occupe ». Conscient de manipuler une substance hautement inflammable, j'en prends la seule responsabilité. Le moment est solennel, l'ambiance de la classe se crispe. Je fais une petite blague, histoire de dédramatiser l'instant, les ados l'attendent : « Vous connaissez la règle ? » En chœur : « ouiiii, Monsieur » « Plus le tas de copies est lourd, moins les notes sont bonnes ». Je prends le paquet, le fais soupeser à un gamin au hasard, qui fait semblant de ne pas pouvoir le soulever. Les 5e jouent le jeu, une forêt de bras se lève. Tous veulent essayer d'extraire Excalibur de mes mains. Je répète l'opération deux ou trois fois, les élèves imitent à la perfection les chevaliers impuissants, aucun n'endosse le rôle d'Arthur Pendragon. Finalement, je finis par lever, lever, lever très haut les copies, comme souvent. Les notes sont bonnes dans l'ensemble.

À LIRE AUSSI : "Silence, on lit" : l'ineestimable nécessité de réconcilier les collégiens avec la littérature

C'était un contrôle de connaissances, une de ces petites éval' annoncées à l'avance. Aucune surprise. Les plus scolaires sont rassurés, ils ont cartonné. D'autres, moins bosseurs, se sont rattrapés aux branches de leurs mémoires ou de leur culture générale et ont sauvé les meubles, et puis un petit groupe ne l'a pas réussi, pour différentes raisons : pas de travail personnel, problèmes de compréhension divers et variés, coup de mou passager en raison de « difficultés familiales », parfois il n'y a pas vraiment de cause. Rater un contrôle dans une carrière scolaire, ça arrive à tout le monde. Haut les cœurs, on apprend de ces échecs, n'est-ce pas ? Pour eux, un petit mot : « Allez, poursuivez vos efforts », « Maintiens-toi le plus près possible de la moyenne, ne décroche pas », « Inscris-toi à devoirs faits [le dispositif d'aide aux devoirs sur base de volontariat] tu seras plus tranquille pour bosser ». Évaluer, c'est être sur un fil, ne pas surnoter pour éviter les désillusions en fin de troisième ou au lycée, ne pas décourager pour maintenir une petite motivation. Être le plus juste possible et maintenir un allant collectif de travail, car si les notes sont individuelles, le climat de classe propice à une progression de tous est une construction de groupe.

À LIRE AUSSI : Peut-on mieux rémunérer les enseignants en échange de nouvelles tâches, comme le veut Macron ?



« *M'sieur, il me manque un point* », A. aime bien tenir les comptes. Il a un faux air d'Harry Potter, mais quand « *ça rentre dans la moyenne* », c'est un conseiller du Crédit Agricole, il sort la calculette fissa. Je recompte de mon côté, la scène me fait penser à la peinture flamande *le Prêteur et sa femme* de Quentin Metsys. « *Non, A., tu as même 13,75 que j'ai arrondi à 14* ». « *Mais là, sur cette question, vous avez mis 1 point à B. mais pas à moi* ». « *Mais B. a rajouté que c'est la part de la population mondiale en pourcentage, et toi non, ça change le sens de ta réponse* ». Même marchandage quand on note par compétences : « *Pourquoi mon point, il est orange et pas vert, alors que j'avais répondu la même chose il y a deux mois et que j'avais eu vert ?* » « *Parce qu'au fil des trimestres, on attend de toi de nouveaux acquis, regarde ton descripteur de compétences* » (une grille de lecture). Évaluer est complexe et chaque professeur a conscience des limites de l'exercice, c'est pourquoi on s'attache davantage à regarder l'évolution globale de l'élève ce qui implique donc une multitude de paramètres.

L'exemple américain

« *Alors, tu es un bon ou un mauvais prof, toi ? Tu mérites ton augmentation ?* ». En parlant d'évaluation... goguenard, un collègue de SVT accueille tous ceux qui entrent dans la salle des profs avec cette petite question. Les déclarations des candidats à l'élection présidentielle concernant l'école sont évidemment commentées entre la machine à café et la photocopieuse. Et on (ré)entend parler « salaire au mérite ». La notion est floue et conduit à faire le lien entre « mérite individuel du prof » et résultat de ses élèves. L'expérience a déjà été tentée à grande échelle notamment aux États-Unis (*). Sans résultats probants, elle a été largement abandonnée. En revanche, les collègues américains touchent des primes « incitatives » plus importantes qu'en Europe selon des critères très objectifs décidés en concertation avec les représentants syndicaux.

Ainsi, un prof du Tennessee qui acceptera d'enseigner dans une matière en déficit de personnel ou dans une zone où le métier est plus difficile sera (bien) mieux payé. Pour certains critères cela existe déjà en France. Par exemple, les collègues qui enseignent en REP ou REP + (réseau d'éducation prioritaire) ont une prime annuelle, ceux qui acceptent d'être « professeur principal » aussi. S'il paraît inconcevable ici de mieux payer les seuls profs de maths, on pourrait déjà commencer par augmenter tous les collègues qui acceptent de devenir « prof principal » car c'est une véritable surcharge de travail. Ou ceux qui s'investissent dans la création d'un projet éducatif quelconque. Actuellement, beaucoup de clubs ou de sorties scolaires sont animés ou organisés bénévolement.

Méritocratie des notes

Les problèmes de l'école ne sont de toute façon pas liés au « mérite » individuel des uns ou des autres, ils sont plus structurels. Notre système éducatif maintient les inégalités au lieu de les combattre, c'est une méritocratie des notes et maintenant des compétences, futures *skills* en entreprises où ceux qui ont les codes s'en sortent très bien depuis toujours. Les élèves en difficulté le restent souvent tout au long de leur parcours et leurs enfants après eux. Le diagnostic a été parfaitement établi. On sait qu'il y a une très forte corrélation entre l'environnement social pour faire large et la réussite scolaire. C'est un tout, et l'école, comme la police, la justice ou l'hôpital, est un réceptacle de bien des maux de la société.

En évoquant le mérite des profs, regarde-t-on donc du bon côté ? C'est quoi un prof méritant, d'ailleurs ? Admettons qu'un élève en grande difficulté, un de ceux qui plombent le classement PISA du pays, devenu une sorte d'alpha et d'oméga, s'en sorte et intègre une formation qualifiante. À qui en revient le mérite ? À lui d'abord, c'est lui, le principal acteur, mais encore ? À un enseignant de techno qui lui a fait découvrir un logiciel ? Un collègue de maths qui l'a réconcilié avec la matière ou de musique qui lui a



ouvert un horizon culturel ? À un de ses instituteurs qui lui a fourni des bases solides ? Un CPE, une principale qui l'a pris entre quatre yeux pour le remettre dans le droit chemin ? Un haut fonctionnaire du rectorat, une inspectrice qui a repéré quelque part de bonnes pratiques et qui a souhaité étendre l'expérience ? À un éducateur de prévention, un patron lors d'un stage de découverte professionnelle ? À sa famille ?

Quand est-ce que le gosse a eu le déclic ? Car les gamins qui réussissent sont ceux pour qui l'école fait sens et qui ont confiance en un avenir. Lier la réussite des élèves au mérite individuel des profs, ou des établissements, et in fine au salaire du personnel est hasardeux. C'est prendre le risque de créer de fausses progressions, car rien n'est plus manipulable que des statistiques. La tentation sera grande de devenir des profs stakhanovistes dans des bahuts Potemkine, de la poudre aux yeux.

(*) Ainsi que le raconte le livre *Payer les profs au mérite* (Syllepse, 2008) d'Alain Chaptal, Thomas Lemarche et Romuald Normand.

